

Freud et ses transferts

Sous la direction de

Florian Houssier



Freud et ses transferts

ÉDITIONS IN PRESS
127, rue Jeanne-d'Arc – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
Fax. : 01 45 86 99 42
E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Cet ouvrage a été expertisé par un Comité de lecture scientifique composé de : Philippe Givre (Maître de conférences, Université Paris 7), Florian Houssier (Professeur, Université Paris 13) et François Marty (Professeur, Université Paris 5).

FREUD ET SES TRANSFERTS

ISBN 978-2-84835-508-5

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : © mario – fotolia.com

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Freud et ses transferts

Sous la direction de
Florian Houssier

Avec le soutien de la
Commission Recherche de
l'Université Paris 13



Avec le soutien de l'Unité trans-
versale de recherche : psycho-
genèse et psychopathologie (UTRPP,
EA 4403), Université Paris 13 (SPC)



Du même auteur

Houssier F., Marty F. (dir.). (2007). *August Aichhorn : cliniques de la délinquance*. Nîmes : Champ Social Éditions.

Marty F., Houssier F. (dir.). (2007). *Éduquer l'adolescent ? Pour une pédagogie psychanalytique*. Nîmes : Champ Social Éditions.

Houssier F. (dir.). (2009). *La violence de l'image*. Paris : Éditions In Press.

Houssier F. (2010). *L'école d'Anna Freud. Créativité et controverses*. Paris : Éditions Campagne Première.

Houssier F. (2013). *Meurtres dans la famille*. Paris : Dunod.

Pechberty B., Houssier F., Chaussecourte P. (dir.). (2013). *Existe-t-il une éducation suffisamment bonne ?* Paris : Éditions In Press.

Houssier F. (dir.). (2014). *Violences dans les liens familiaux*. Paris : Éditions In Press.

Houssier F. (dir.). (2017). *Le sport à l'adolescence. Entre violence et sublimation*. Paris : Éditions In Press.

Houssier F. *et al.* (dir.). (2017). *Paul Federn. Investissement du moi et actes manqués*. Paris : Ithaque.

Houssier F. (2018). *Freud adolescent*. Paris : Éditions Campagne Première.

Houssier F. *et al.* (dir.). (2018). *Cartes postales, notes et lettres. De Sigmund Freud à Paul Federn (1905-1938)*. Paris : Ithaque.

Houssier F. (2019). *Freud étudiant*. Paris : Éditions Campagne-Première.

Houssier F. (dir.). (2019). *Les psychothérapies de l'adolescent*. Paris : Éditions In Press.

Les auteurs

Béatrice DULCK est psychanalyste, membre de la Société de psychanalyse freudienne (SPF), doctorante de l'Unité transversale de recherche : psychogénèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Cité.

Florian HOUSSIER est psychologue clinicien, psychanalyste, président du Collège international de l'adolescence (CILA), professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Unité transversale de recherche : psychogénèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Cité.

Carine KHOURI NAJA est psychologue clinicienne, psychanalyste, chargée de cours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban.

Edith LECOURT est psychologue, psychanalyste, musicienne et musicothérapeute, professeur émérite en psychologie, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité

Vladimir MARINOV est membre de l'Association psychanalytique de France (APF), professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Unité transversale de recherche : psychogénèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Cité.

Catherine MATHA est psychologue clinicienne de formation, psychanalyste (Association psychanalytique de France) et maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie, Unité transversale de recherche : psychogenèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Cité.

Sophie DE MIJOLLA-MELLOR est agrégée de philosophie, psychanalyste du IV^e groupe, présidente de l'Association Internationale Interactions de la psychanalyse (A2IP), directrice de la revue *Topique*, ancienne directrice de l'École doctorale « Recherches en psychanalyse » et professeur émérite à l'Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité.

Sylvain MISSONNIER est professeur de psychologie clinique de la périnatalité à l'Université Paris Descartes-Sorbonne Paris Cité, psychanalyste (Société psychanalytique de Paris), directeur du laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie psychanalytique (PCPP, EA 4056), co-président de l'Institut du virtuel (IVSO), directeur de la collection *La vie de l'enfant* chez Érès.

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Les auteurs | 5 |
| Introduction | 9 |
| Florian Houssier | |
| <u>PARTIE I : ÉMOIS DANS LA FAMILLE PSYCHANALYTIQUE</u> | |
| De la passion pour les duos mère-fille au transfert père-fils : l'adolescence, cet autre continent noir | 21 |
| Florian Houssier, Béatrice Dulck | |
| Les passions de la Raison | 55 |
| Sophie de Mijolla-Mellor | |
| Freud, Rank, Œdipe et l'archaïque | 75 |
| Sylvain Missonnier | |
| <u>PARTIE II : DANS LE VIF DU TRANSFERT</u> | |
| Le contre-transfert: un après-coup de Freud avec Dora ? | 95 |
| Catherine Matha | |
| Le contre-transfert de Freud dans l'analyse des cas de l'Homme aux rats, de Léonard de Vinci et de l'Homme aux loups | 111 |
| Vladimir Marinov | |
| <u>PARTIE III : ET LES SUBLIMATIONS ?</u> | |
| Dans les méandres de l'Ars poetica : jouissances et butées freudiennes | 131 |
| Carine Khouri Naja | |
| Freud et la musique, l'interprète idéal | 151 |
| Edith Lecourt | |
| Bibliographie | 163 |

Introduction

FLORIAN HOUSSIER

Plonger dans l'histoire en prenant soin de contextualiser le cadre des propositions et des hypothèses mobilisées par le matériel découvert ne vise pas à énoncer une vérité, toujours relative et plurielle; l'investigation historique, ce cousin germain de la pratique psychanalytique, ouvre sur une triple dimension, clinique, théorique et biographique. En explorant les arcanes biographiques de Freud, on (re)découvre la passion archéologique pour les fouilles en laissant courir un fil associatif articulant ces trois aspects. Par rebond s'ouvre la perspective d'entrevoir une époque et ses codes. Freud, en tant qu'homme de son temps, et sa théorie ne peuvent pas être séparés sans risque de clivage ou de fétichisation de sa pensée; aborder la conflictualité du jeune Freud fait émerger un portrait, une autre image pour un homme complexe dont la multiplicité des représentations véhiculée depuis un siècle confine au kaléidoscope. Loin de toute simplification caricaturale, la recherche historique en psychanalyse assume le choix de la complexité, réduisant par rebond la tentation de l'idolâtrie du créateur de la psychanalyse. De son vivant, Freud n'avait-il pas déjà produit plusieurs textes à vocation historique, tant sur l'histoire du mouvement psychanalytique que sur son parcours personnel, en dépit des lettres brûlées pour donner du mal à ses futurs biographes? Et que dire des traces laissées par Freud? Son souhait de rester discret sur sa vie privée apparaît contradictoire au regard de ses textes, qui fourmillent

d'éléments extraits de sa propre vie et de ses souvenirs d'enfance et d'adolescence.

Dans notre transfert à Freud, la question d'une dette symbolique opérant dans un autre registre que celui de la clinique est ouverte ; écrire (sur) l'histoire, ce serait une autre façon de traiter la question de la dette et de la transmission, plutôt qu'en passant par la position réparatrice de l'analyste en séance ? Nous proposons ainsi un décalage en passant par la clinique autobiographique de Freud, sans pour autant faire de Freud un cas clinique analysable. Cet angle est vivant du fait que Freud, premier conquistador, théoricien du territoire inconscient, n'a jamais pu être analysé ; son legs – une œuvre considérable – n'est pas seulement psychanalytique mais aussi biographique avec près de 20 000 lettres écrites à divers correspondants. Notre parti pris est, ici, de penser les transferts et autres déplacements libidinaux de Freud à partir d'une lecture psychanalytique ouverte sur l'histoire de la psychanalyse ; il n'est pas tant question d'analyser Freud comme un cas clinique que d'engager un travail de déconstruction visant à une reprise constructive.

N'y a-t-il pas quelque paradoxe à convoquer les transferts de Freud ? Il y a sans doute quelque chose de transgressif dans cette démarche consistant à ouvrir une boîte de Pandore concernant ceux – c'est déjà arrivé – qui reprennent et utilisent à charge le matériel mis à jour par des psychanalystes pour une mise en procès de Freud en tant que personne ; une façon d'effacer de la carte psy la psychanalyse, sa pratique et sa – pourtant toujours actuelle – théorie. On jouerait donc avec le feu ? Concernant la réaction d'autrui, le pire n'est jamais sûr, et elle relève de fait d'une position imaginaire, au risque d'une circulation des idées trop arrêtée. L'histoire le montre, on ne peut pas retenir le mouvement des idées ni la nécessité d'entretenir la révolution freudienne par la trouvaille de nouveaux angles de lecture. Peut-être est-on arrivé à un point limite de la transmission de la psychanalyse, dans le sens où l'époque actuelle comme l'évolution des idées ne se résoudraient plus à une transmission calquée sur le modèle maître-élève. En ces temps de remise en question des relations asymétriques, de (pseudo) transparence et de crise de la

psychanalyse, faire passer le message d'une théorie à lire pourrait bien se révéler trop sec ; l'habillage peut donc passer par une personnalisation doublée d'une indispensable contextualisation.

Un mouvement de désidéalisaton critique

Nous explorons donc la représentation d'un Freud en tant qu'être humain faillible et remarquable, violent et sensible, génial et parfois peu inspiré. En somme, il serait question de passer de la fétichisation parfois idolâtre, devenue une impasse de la transmission d'une théorie et de sa pratique, à une relation ambivalente de notre transfert à Freud. Ce mouvement d'humanisation, dans le sens d'une désidéalisaton critique mais jamais destructrice, relève d'un contraste avec une formation des analystes parfois trop plate et rigide, quand bien même la clinique du transfert nous renvoie au feu du désordre intérieur et à certains aspects passionnels du lien avec nos patients. Freud refusa, notamment à Carl Gustav Jung et Sándor Ferenczi, la possibilité d'être analysé ; cette position eut pour effet de maintenir fermement le cap d'une asymétrie entre lui, le Professeur, et les autres, qu'il appelait ses « élèves ». Le positionnement de maître à élève n'est pas sans évoquer la pente psychopédagogique de Freud, que ce soit dans sa pratique clinique¹ ou dans sa façon de trancher le débat entre sa fille Anna et Mélanie Klein à propos de l'analyse de l'enfant².

Cet ouvrage consacre une large part au transfert à ses élèves parfois turbulents, ou en avance sur la communauté analytique du vivant de Freud. Cette asymétrie verticale fit de lui le père (primitif) de la psychanalyse, tout en mobilisant moult débats, comme celui touchant son refus d'occuper une place maternelle dans le transfert, avec ses patients comme avec ses élèves. Voici un premier exemple du potentiel heuristique

1. Houssier F *et al.* (dir.). (2018b). *Cartes postales, notes et lettres. De Sigmund Freud à Paul Federn (1905-1938)*. Paris : Ithaque.

2. Houssier F. (2010). *L'école d'Anna Freud. Créativité et controverses*. Paris : Éditions Campagne Première.

de notre démarche : ce qui se joue avec ses patients se rejoue avec ses proches et au-delà, nous permettant ainsi de mieux comprendre à la fois l'homme et son œuvre. Ajoutons à cet entrelacs que cette tension a traversé les débuts de la psychanalyse, plusieurs élèves (Carl Gustav Jung, Paul Federn, Sándor Ferenczi par exemple) ont notamment contesté cette verticalité pour avancer une réciprocité fraternelle, jusqu'à la proposition d'une analyse mutuelle entre le patient et son analyste. Nul doute que les conflits tumultueux entre Freud et ses fils spirituels forment une mosaïque qui, si on s'attache à la part qui lui revient, relève de conflits projetés par Freud dans ces liens. Identifications croisées et projections de tous ordres parsèment ces longues histoires transférentielles, insolubles à défaut d'un tiers pour les donner à penser à chacun des deux protagonistes. La perspective que nous proposons dans ce présent ouvrage tente de repérer ce qui, de ce matériel disparate, devient un croisement significatif et récurrent concernant les conflits psychiques inélaborés de Freud ; de là, les apories de la théorie comme de la pratique clinique trouveront des angles de compréhension à même d'ouvrir de nouveaux espaces de pensée.

Comme dans l'art moderne, nous composons tout au long de cet ouvrage un alliage de plusieurs matériaux, ici l'homme, son œuvre et son époque. Si on se penche sur notre méthode d'investigation, on peut importer un élément de notre pratique du divan et de la psychanalyse ; par association, on attrape des idées comme elles viendraient à glisser le long d'une équation symbolique dans un rêve. Par association(s), comparaison ou analogie, nous disposons d'un outil essentiel qui n'est pas le propre des psychanalystes mais de toute forme de créativité, une forme de « *ideacatcher* » en écho au « *dreamcatcher* » prisé en Amérique du Nord.

Le transfert, une nouvelle édition des fantasmes

Que dire du transfert qui n'ait pas déjà été dit ? On peut reprendre quelques idées disséminées ici et là par Freud ; le transfert existe dans

toute relation, le psychanalyste ne faisant qu'utiliser cette retrouvaille avec un objet ancien. Le transfert serait une édition réimprimée de fantasmes inhérents à un lien ancien déplacé sur un autre, actuel, ou encore une édition revue et corrigée avec quelques éléments transformés entre le premier et le second lien, cette dernière version étant améliorée par une sublimation atténuant le contenu transféré. Le transfert est également l'espace d'une métamorphose ininterrompue de la libido.

À cette version dynamique du transfert, ajoutons celle du transfert au sens élargi soutenue par André Green³ à propos du travail clinique : cette conception ne touche pas seulement les interrelations fantasmatiques entre le patient et soi, mais aussi tout ce qui, autour, contribue à l'évolution et la compréhension de la dynamique transférentielle, soit sa formation, les échanges avec les collègues, les lectures, etc. Nous suggérons inmanquablement un positionnement ouvert quant aux transferts de Freud qui n'a jamais été analysé par quelqu'un d'autre que lui-même. Son autoanalyse, qu'on pourrait penser engagée au moment de l'écriture de *L'interprétation des rêves* (1900) et de ce lien si particulier avec Wilhelm Fliess, à la fin du XIX^e siècle, existe déjà dans la correspondance avec ses amis d'adolescence et Eduard Silberstein en particulier⁴. Cette capacité d'introspection porte en elle les effluves adolescents d'une conscience acérée de soi-même, qui se transformera en travail analytique sur soi une fois constitué un premier appareillage conceptuel. Les transferts de Freud ne concernent donc pas la reviviscence d'émotions infantiles dans le cadre d'une cure psychanalytique mais plutôt, à défaut d'avoir pu passer par l'interprétation de transfert, les complexes infanto-adolescents qui ont marqué sa vie d'adulte. Si on tourne cette face du *Rubik's cube*, on trouve un autre panorama : on en apprend beaucoup sur Freud, comme le montrent les différents chapitres de ce livre, en passant par ses conflits déplacés sur une autre sphère ou un autre lien. Le transfert ne serait-il que déplacement de conflits anciens sur une situation actuelle ? Si on considère le transfert comme une potentialité hors la cure, alors on peut

3. Green A. (1990). *La folie privée*. Paris : Gallimard.

4. Houssier F. (2018). *Freud adolescent*. Paris : Éditions Campagne Première.

souligner ce que propose Ralph Greenson⁵ : chez l'adulte, toute relation induit un mélange de transfert et de réalité. Comme tout transfert a sa part subjective de vérité, tout lien porte la trace d'un fantasme transférentiel. Il n'est pas question de réduire un phénomène aussi universel à une simple translation d'un objet à un autre, d'autant que l'origine du mot transfert en langue allemande, *Übertragung* qui signifie « report », est riche de sens ; il renvoie à l'action de différer, incluant une temporalité plus profonde par aller et retour, mais également à l'idée de reporter son affection sur un autre objet qui contraste avec le plaquage d'une relation sur une autre à l'identique de la relation originelle. Si on se place dans une dimension intersubjective, toucher c'est aussi être en contact et se sentir touché par l'autre ; répéter ne serait alors pas seulement un mouvement narcissique projectif mais une reprise du lien confrontée à du nouveau, un renouvellement. Si ce qui est nouveau pour un patient implique notamment l'interprétation que la névrose de transfert permet au psychanalyste, le transfert élargi n'est pas sans surprise et nouveauté ; sans doute la définition la plus proche de ce transfert hors espace transférentiel concerne le transfert latéral. Ce dernier désigne l'investissement d'un autre personnage que celui de l'analyste ; ce transfert latéral renseigne le psychanalyste sur ce que le patient ne peut pas lui adresser et qui relève parfois d'authentiques sources de bonheur dans la vie du patient.

Comme le transfert à la culture chez Freud ? Sans compter son transfert à son œuvre, quand on pense à sa mégalomanie – propre à tout créateur – lorsqu'il se félicite des autodafés de sa correspondance, alors qu'il brûle avant tout les lettres de ses correspondants et non les siennes... Plus tard, une autre image de feu intervient dans sa prose lorsqu'il évoque le transfert tendre se muant en désir érotique ; il compare cette situation à celle d'un incendie qui éclate lors d'une représentation théâtrale. D'un feu à l'autre, les métaphores créent des figures, ponts que Freud aimait repérer pour interpréter les rêves ; ne comparait-il pas le transfert à un royaume intermédiaire entre la maladie et la vie ? L'échec de l'analyse

5. Greenson R. (1976). *Technique et pratique de la psychanalyse*. 1^e édition 1967. Paris : Presses Universitaires de France.

du transfert est échec du maintien du cadre et du positionnement de l'analyste qui lui est attaché ; il provoque selon Freud (1915) un renforcement du refoulement là où il est question de sa levée. Notre démarche s'inspire de cette proposition car il est question de lever le refoulement concernant Freud ; il est donc question des transferts de Freud et non de ses contre-transferts ; en dehors de l'espace de la cure avec un patient, il ne saurait être question du contre-transfert de l'analyste qui essaie de ne pas se laisser emporter par le tourbillon passionnel d'affects et de fantasmes que le patient rejoue avec lui.

Contre, tout contre

Le transfert à son œuvre, ce bébé auto-engendré qui grandit devant ses yeux⁶, est aussi palpable lorsqu'il écrit en 1915 la suite de l'un de ses ouvrages les plus connus, *Totem et tabou* (1913) ; ce manuscrit fut retrouvé au fond d'une malle de S. Ferenczi avec lequel il a longtemps partagé le goût d'une théorie des origines humaines. On sait que Freud a mis à distance tout ce qui pouvait faire passer la psychanalyse comme une fantaisie non scientifique qui viendrait entamer sa crédibilité ; la théorie phylogénétique, comme la parapsychologie ou le mysticisme furent ainsi cachés, répudiés ou éliminés. Ce retour du refoulé donnera lieu à un ouvrage complétant sa théorie des origines, *Vues d'ensemble sur les névroses de transfert* (1915), paru seulement en 1984 en France. Voilà les faits dans leur histoire, mais celle-ci ouvre un autre horizon, celui d'un Freud parfois peu assuré et, à la suite de ses fantaisies d'adolescent, renonçant à la spéculation, fût-elle scientifique. Sans développer plus avant, voilà un exemple frappant de l'effet du transfert de Freud à

6. Freud S. (2005). Remarques sur l'amour de transfert. *OCF*, vol. XI. 1^e édition 1914. Paris : Presses Universitaires de France.

son œuvre ainsi que le reflet d'un ancien conflit intérieur, la lutte contre ses désirs masturbatoires au moment de son adolescence^{7,8}.

Prenons un autre exemple ; le chapitre de cet ouvrage revenant sur la cure de Dora illustre finement comment Freud a résisté à des mouvements d'identification à sa patiente ou de compréhension à ce qu'est une adolescente, résistance provoquant une sorte de bombardement interprétatif qui a sans doute joué un rôle non négligeable dans la rupture du traitement par Dora. Ce déroulé d'interprétations pourrait bien relever de ce qui est resté inélaboré de ses conflits d'adolescent, lui qui fut un adolescent aussi inhibé qu'excité par ses fantasmes sexuels. Son identification au père de Dora peut donner lieu à plusieurs hypothèses : un des éléments persistants qui traverse cet ouvrage est connu, il appréhende le maintien d'une position paternelle et ses effets de rigidité transférentiels. Cette insistance relève d'une crainte de la régression, comme le soulignent la clinique transférentielle ainsi que son positionnement avec ses élèves ou encore son rapport à l'art moderne ou à la musique. Les différents auteurs de cet ouvrage reviendront illustrer cette crainte de la régression. En somme, Freud tient envers et contre tout à occuper une place de père œdipien. Avec Dora, cette posture passe-partout ne l'a-t-elle pas empêché de ressentir ce que sa patiente a pu rappeler de sa propre adolescence ? S'il a insisté sur la nécessaire "froideur" du psychanalyste pour ne pas donner de gratification affective réelle à son patient, n'a-t-il pas repoussé trop souvent une position maternelle d'accueil compréhensif ? Le rejet d'une forme de passivité homosexuelle ne fait-il pas signe de ce qui est resté en souffrance dans le lien ambivalentiel avec la figure de son père ? Voilà probablement une de ses cachettes libidinales, un refus identificatoire à sa mère qui le laisserait fantasmatiquement "contre" celle-ci... tout contre.

La conception élargie du transfert que nous soutenons n'est pas sans résonance avec la suggestion de Freud à propos de la psychanalyse de l'enfant⁹ ; préfaçant l'ouvrage d'August Aichhorn, il indique que lorsque

7. Houssier F. (2018a). *Freud adolescent*. Paris : Éditions Campagne Première.

8. Houssier F. (2019). *Freud étudiant*. Paris : Éditions Campagne Première.

9. Freud S. (2000). Préface. *Danx Aichhorn A. Jeunes en souffrance*. 1^{re} édition 1925.

les conditions ne permettent pas la réalisation d'une cure classique, « *il convient de mettre en œuvre une pratique autre que l'analyse, pratique qui convergera toutefois avec elle dans son intention* » (*ibid.*, p. 8). Freud anticipait un aspect essentiel de la psychanalyse d'aujourd'hui ; avec la multiplication des lieux d'exercice des psychanalystes en institution, il n'est pas toujours possible d'interpréter le transfert dans des lieux qui ne sont pas toujours des lieux de soin. Pour autant, chacun peut se souvenir que loin de toute pureté supposée du cadre, il a pu travailler avec le transfert et non sur le transfert. Travaillons donc avec Freud, en espérant que les éléments déjà connus de son parcours laisseront ici, quelques traces de créativité source d'idées renouvelées.

Une mort précocement annoncée

Reconnaissons-le, une part du projet manifeste concernant l'édition de cet ouvrage part de l'annonce de la prétendue mort prochaine de la psychanalyse : il n'y aurait plus assez de patients pour des cures, moins de patients névrosés, un reflux du recrutement d'enseignants titulaires psychanalystes à l'université, une menace d'interdiction de la pratique psychanalytique dans le champ de l'autisme, n'en jetons pas plus. À moins qu'un autre argument, sans doute complémentaire, ne soit le pendant de cette mise en tension de la psychanalyse. Celle-ci serait à sa place, menacée, discutée, attaquée mais ne rompant pas davantage qu'un roseau, vivant parfois à son insu une transformation progressive mais indispensable pour continuer à exister. Un mélange entre une place de résistance à la pensée courante niant toute implication des forces inconscientes et une sorte de mue permanente ? Proposer de nouvelles lectures de Freud à partir de l'articulation entre sa vie et son œuvre serait une forme d'antidote à ces maux sous la forme d'un contrepoison.

Pour conclure, émettons un souhait concernant l'histoire de la psychanalyse : le jour où la barrière entre les langues s'estompera, on

pourra réunir les différentes propositions des trop rares psychanalystes à s'intéresser à l'histoire de leur discipline, et sortir de l'ignorance. Cette ignorance – le mot n'est pas trop fort – opère au risque d'une compulsion de répétition, dans la transmission universitaire ou dans les institutions psychanalytiques : les représentations imprécises ou idéologiquement orientées se reprennent ainsi inlassablement. Cette transmission sans ouverture d'un débat contradictoire, et donc tronquée, ne se limite pas aux portes de certaines institutions ; la quasi-absence de thèses universitaires réalisées par des psychanalystes ou encore de revue scientifique consacrée à l'histoire de la psychanalyse montre le chemin qu'il reste à parcourir en France malgré l'importance et la fertilité des travaux d'Élisabeth Roudinesco et d'Alain de Mijolla. Explorer la psychanalyse dans son histoire, voilà pourtant une des façons réflexives de prolonger la théorie et de lui donner un autre ressort dynamique afin d'empêcher sa calcification.

Freud et ses transferts

Sous la direction de Florian Houssier

En introduisant les notions d'inconscient, de temporalité après-coup, de retour du refoulé, de transfert, d'analyse et d'autoanalyse, Sigmund Freud bouleverse la conception de temporalité linéaire d'un récit biographique. Il subvertit et complexifie le rapport entre vie et œuvre. Il ouvre ainsi un autre espace de pensée au carrefour entre les conflits intrapsychiques et leur sublimation. Comme il existe un transfert de recherche ou un transfert latéral, le transfert « à l'œuvre » et sa pluralité de sens ne sont pas sans incidences dans la construction de l'édifice théorique.

Cet ouvrage vise à explorer les débuts de la psychanalyse à travers le talent « autoanalytique » de Freud tout autant que sa passion du transfert et sa capacité à dialoguer avec des êtres et des univers culturels des plus diversifiés. Nouant le transfert au contre-transfert, nous investiguons la psychanalyse par ses origines à travers la compréhension de son créateur, ouvrant l'hypothèse selon laquelle la théorie freudienne ne serait pas tant une œuvre auto-engendrée que, pour partie au moins, biographico-créée.

Cet ouvrage est par conséquent l'occasion de redonner la parole à Freud par l'exploration de ses transferts, tant humains, cliniques que théoriques, offrant la potentialité d'une analyse plurielle. Par rebond, cet ouvrage nourrit un éclairage contrasté du portrait du fondateur de la psychanalyse.

Le directeur d'ouvrage : *Florian Houssier est psychologue clinicien, psychanalyste, président du Collège international de l'adolescence (CILA), professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Unité transversale de recherche : psychogénèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Cité.*

Les auteurs : *Béatrice Dulck, Carine Khouri Naja, Edith Lecourt, Vladimir Marinov, Catherine Matha, Sophie de Mijolla-Mellor, Sylvain Missonnier.*

Illustration de couverture :
©mario – Adobe Stock.com

19 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-508-5

www.inpress.fr



9 782848 355085

Avec le soutien de la Commission Recherche de l'Université Paris 13 et de l'Unité transversale de recherche : psychogénèse et psychopathologie (UTRPP, EA 4403)

UTRPP
Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie

UNIVERSITÉ PARIS 13